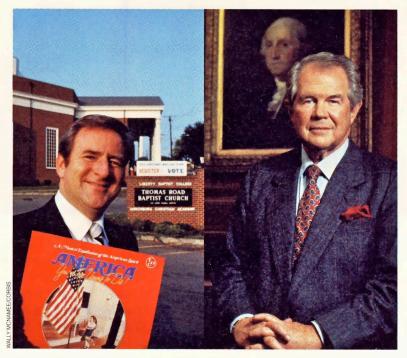
## Sébastien Fath Attention aux amalgames

## La Vie. Bush, que l'on sait très religieux, peut-il être considéré comme le leader d'une guerre sainte?

Sébastien Fath. En toute logique, si on veut résister au manichéisme américain, que nous brocardons volontiers, il nous faut aussi résister à notre tendance à stigmatiser le «croisé» George Bush. Ce serait faire trop d'honneur à Ben Laden de dire que les motivations de Bush sont principalement religieuses. Le président américain se présente certes comme un homme pieux, et une partie de son entourage nourrit cette sensibilité (comme Condolezza Rice, fille de pasteur). Mais autour de lui, il y a aussi des gens qui ne sont guère religieux, comme le «faucon» Donald Rumsfeld. La hiérarchie de la propre communauté de Bush, l'Église unie méthodiste, n'est pas pour la guerre. Je crois que le complexe militaro-industriel compte bien plus lourd. Si Bush était l'homme des intérêts évangéliques, il ne s'attaquerait pas à l'Irak mais aux monarchies pétrolières du Golfe, et en particulier l'Arabie saoudite qui, elle, est la cible des fondamentalistes protestants hostiles à l'islam.

## Mais ce sont les chrétiens de la mouvance évangélique qui sont les plus favorables à une guerre?

S.F. Oui, de façon globale. Beaucoup d'évangéliques apportent un soutien religieux à Bush, mais ils ne présentent pas un front uni. Tous les protestants de tendance évangélique ne sont pas des va-t-en-guerre. Sur le site internet de la National Association of Evangelicals, on trouve un sondage qui donne 55 % d'opinions pour une guerre qui renverserait Saddam, et 45 % contre.



Jerry Falwell
et Pat Robertson,
les deux figures
les plus
médiatisées
et politisées du
protestantisme
évangélique.

Les plus favorables à la guerre sont les évangéliques plus radicaux, les fondamentalistes. On les trouve dans les rangs de la Southern Baptist Convention (SBC), qui, avec 16 millions de membres, est de plus en plus tentée par le fondamentalisme depuis 1979. Jack Graham, président de la SBC (voir page 48), est l'un de ceux qui soutiennent la politique de Bush. Le courant évangélique modéré est, quant à lui, plus partagé, bien qu'une majorité « pro-Bush » se dessine. Mais il y a aussi des évangéliques silencieux et mal à l'aise (comme l'évangéliste Billy Graham), ou d'autres qui sont hostiles à la guerre préventive, comme les mennonites, diverses Églises noires, et le courant des évangéliques sociaux. On ne doit pas réduire le protestantisme évangélique aux discours de Pat Robertson et Jerry Falwell, les deux figures les plus médiatisées. Dans les rangs protestants évan-

géliques, il existe des traditions pacifistes (cf. les baptistes Martin Luther King ou Jimmy Carter, Prix Nobel de la paix). Des voix s'élèvent aussi pour suggérer qu'on ferait mieux d'aller déclarer la guerre à la pauvreté dans les poches urbaines. La guerre à Saddam est donc loin d'entraîner une « union sacrée » des évangéliques américains.

## Existe-t-il une opposition grandissante entre fondamentalistes et catholiques?

S.F. Du point de vue de l'historien, c'est l'inverse que l'on constate depuis cinquante ans. Le catholicisme et le courant évangélique se sont beaucoup rapprochés. Des catholiques ont été associés aux croisades Billy Graham, et Jean Paul II est très apprécié dans ces milieux. Par contre, le combat des fondamentalistes protestants vise l'islam.

Propos recueillis par Jean Mercier



Sébastien Fath. historien et sociologue. Ce chercheur au CNRS et enseignant à l'École pratique des hautes études est le meilleur spécialiste des courants protestants et évangéliques aux USA. Il est l'auteur de Billy Graham, pape protestant? (Albin Michel, 22 €).